

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 15 - JUILLET 1996

**TOUS LES 2 MOIS,  
PARTEZ A LA DECOUVERTE  
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**MÉFIONS-NOUS  
des points de vue.**

**LE PASSAGE  
de Napoléon à  
La Réole en 1808.**

**POINT DE VUE  
d'un citoyen d'hier.**

**POINT DE VUE  
SCIENTIFIQUE  
L'observatoire de Floirac.**

**L'HABIT  
ne fait pas l'homme.**

**POINT DE VUE...  
Images de l'Entre-Deux-  
Mers.**

**SOUVENIRS  
improbables.**

**UN ORMEAU  
exceptionnel.**



**E D I T O R I A L**

## Méfions-nous des points de vue.

Lorsqu'apparaît en bord de route un panneau de signalisation signalant un "point de vue", je suis inévitablement projeté par cette simple locution dans le salon de coiffure de mon enfance, où, en attendant que la tondeuse en métal chromé ne civilise mes cheveux rebelles, je choisissais, de préférence au Chasseur français ou au catalogue de Manufrance, "Point de Vue et Images du Monde". Chacun connaît ce magazine qui est à la "culture du pauvre", ce que Esprit est à celle de l'intelligentsia bien-pensante. Le titre même du magazine est éclairant sur ce que signifie, au-delà des apparences ce terme pervers de point de vue. Point

de Vue et Images du Monde est comme tous les points de vue, un regard partiel et partial sur un monde réduit à des images qui n'ont rien d'objectif. Point de Vue et Images du Monde n'est pas une fenêtre grande ouverte sur le monde, c'est un trou de serrure par lequel on nous permet de regarder certains épisodes de la vie d'une aristocratie ou d'une ploutocratie porteuse des valeurs d'un monde en voie de disparition.

La part du rêve y est d'autant plus vaste que le public auquel s'adresse la revue est plus populaire : l'abîme qui sépare la ménagère et son panier, de la princesse et son Riva, est l'espace qu'il convient de remplir de sourires

et de bouquets de fleurs d'oranger, de gibus et de queues de pie, de filles d'honneur, de "debs" et de noms sortis des pages du Gotha. Rien dans ces images du monde n'appartient à l'environnement immédiat du voyeur (on n'ose écrire lecteur). Aucune trace de chariot Carrefour, pas de Tee-shirt La Redoute, aucune photo de R 5 menacée de contrôle technique ou d'aspirateur Tornado à fil auto-enroulable. Le Point de vue sélectionne cette infime portion de l'espace social ou du paysage dont on estime qu'elle doit satisfaire la part de chacun d'entre-nous



la suspicion envers ceux qui orientent le regard. On peut comparer, le sort des "debs" et celui de la caissière, celui des palus de Bouliac et des vignobles



qui s'attache avec nostalgie à la contemplation de valeurs surannées.

Le point de vue récemment aménagé sur la belle terrasse de Bouliac, est de ceux-là. Il nous invite à regarder l'horizon infini de la forêt landaise, le cours de la Garonne, la grande ville qui épouse le croissant du "port de la lune". La table d'orientation indique les directions des vignobles prestigieux du sauternais, et des plages dorées de l'Atlantique. Nulle part nous ne trouvons la moindre suggestion à plonger nos regards vers le premier plan : ni vers les bâtiments de Jean Nouvel, ni vers le "plat de nouille" que dessinent les enchevêtrements routiers, ni vers la zone commerciale et industrielle qui, inexorablement s'étend vers La-tresne.

Ce "point de vue" est un leurre qui tend à nous faire prendre les vessies pour des lanternes, mais comme pour le magazine du salon de coiffure de mon enfance, s'y prête qui veut.

Le point de vue peut aussi éveiller

d'Yquem. C'est de ce regard que peut naître, non l'envie qui ronge l'intelligence, ni le désir ni ais d'un retour aux calèches et au percheron aux routes blanches et aux échoppes, mais l'ambition d'une politique d'aménagement



moins sauvage et plus respectueuse de l'environnement quotidien.

A côté du point de vue-oeillère de la signalisation routière, existe un autre type de point de vue, qui rejoint un autre sens dérivé de la locution : le

point de vue comme appréciation personnelle, vision individuelle ; "ceci est mon point de vue", dit-on, pour montrer que l'on fait sienne une opinion. C'est ce discours que semblent tenir les constructions érigées en bordure des coteaux, au sommet des collines, partout où l'espace est dégagé sur le plus grand angle possible ; cette appropriation du regard sur le monde a toujours quelque chose d'un peu agressif et renvoie à ce que l'on a pu désigner, dans l'arrière pays vénitien à propos des grandes villas patriciennes, comme une "architecture de domination". Le château de Benauges, juché sur son tertre, affirme sa domination sur les coteaux de l'Entre-Deux-Mers, celui de Langoiran, sur la vallée de la Garonne.

Cette appropriation symbolique de l'espace est l'un des moteurs de sacage des paysages ruraux : c'est le point-de-vue qui tue le paysage après l'avoir façonné, car si Benauges, Langoiran, Puygueraud à Baurech où les ruines du Cros à Loupiac ou de Roquefort à Lugasson ont contribué à structurer l'espace visuel de l'Entre-Deux-Mers en donnant des points de repère et d'orientation, on ne peut malheureusement pas attribuer la même vertu aux multiples maisons-pavillons-villas-chalets qui ont en quelques décennies ravagé la plupart

des points de vue de France et de Navarre, pour ne parler que de notre pays.

Les promoteurs qui assiègent les élus pour obtenir des révisions du P-O-S susceptibles de faciliter l'installation de nouveaux urbains alléchés par des